

UNIVERSITÉ BABEȘ-BOLYAI
CLUJ-NAPOCA
FACULTÉ D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE
ÉCOLE DOCTORALE DE PHILOSOPHIE

Cioran, détails biographiques

Thèse doctorale

Directeur de thèse:

Prof. univ. dr. Rodica Marta Vartic

(Marta Petreu)

Doctorant:

Seres A. Sándor

2020

TABLE

Introduction. Biographie d'une pensée	3
1. Un boursier roumain à Paris	10
1.1 Premier séjour à Paris	11
1.2 Passeport pour Paris	14
1.3 Cioran dans la revue <i>Comoedia</i>	19
1.4 Marginalia à l'exil roumain à Paris	23
1.5 L'homme du dernier étage	28
2. Les nuits et les mots	33
2.1 Les révélations de l'insomnie	35
2.2 Un esthète de la décadence	43
2.3 Les derniers textes roumains et la revue <i>Luceafărul</i>	48
2.4 D'Emil Cioran à E.M. Cioran	55
2.5 Rivarol - un prix avec suspense	60
3. Être quelqu'un	65
3.1 Dans le tourbillon de la vie littéraire parisienne	66
3.2 Cioran, directeur de collection au Plon	73
3.3 Quand Cioran a-t-il écrit « Mon Pays »	76
3.4 Place Furstemberg. L'histoire d'une photographie	79
3.5 Un « exercice d'admiration » raté de Cioran	83
3.6 Prix et gloire à Paris	86
4. La vie d'un homme sans profession	94
4.1 L'homme le plus inactif de Paris	95
4.2 Dans le jardin de Nemo	98
4.3 Vacances à Dieppe	102
4.4 Balade avec Cioran	107
5. Chronologie Emil Cioran	112
En guise de conclusions. La vie et l'œuvre	138
Annexes	143
Bibliographie	146

Mots clés: biographie, exil, philosophie, insomnie, lucidité, pessimisme, scepticisme, succès

Résumé

La recherche biographique que j'ai entreprise dans cette thèse concerne les circonstances de la vie de Cioran qui se sont avérées être de la plus haute importance pour son destin. Tant qu'il a été possible, je me suis efforcé de mettre en lumière des aspects inconnus ou insuffisamment recherchés de sa vie, dont certains contredisent des informations considérées jusqu'ici comme correctes. Une part importante de ces recherches est consacrée au démantèlement de certains mythes personnels que Cioran a créés, parfois sans intention, cet aspect étant, dans une large mesure, le trait d'originalité de cette thèse. Tout cela a nécessité non seulement une documentation détaillée de nature biographique, mais aussi une étude approfondie des textes – les notes de ses *Cahiers*, ses lettres, les entretiens, mais aussi une bonne partie des écrits qui constituent le corps principal de son œuvre. Dans ma démarche, j'ai cherché à clarifier des aspects moins connus ou, dans certains cas, insuffisamment clarifiés voire controversés de la biographie de Cioran, en insistant sur les circonstances dans lesquelles certains de ses écrits sont nés. L'expérience que j'ai acquise au cours de plus de 15 ans de pratique journalistique m'a permis d'utiliser des méthodes de vérification des informations et d'investigation spécifiques à la presse, ce qui pourrait contribuer à la solidité des résultats obtenus.

Cioran déclare sans détour, chaque fois qu'il en a l'occasion: « Tout ce que j'ai décrit est le résultat de circonstances, de hasards, de conversations, de ruminations nocturnes, de crises de dépression plus ou moins quotidiennes, d'obsessions intolérables. »¹. Des déclarations comme celle-ci, faites en guise d'introduction à la célèbre thèse de Fernando Savater, sont répétées dans ses *Cahiers*, dans des interviews et même dans certains de ses aphorismes. Le lien entre la biographie et l'œuvre, entre les faits et événements de sa vie et les livres qu'il a écrits est presque évidente. C'est aussi la raison pour laquelle je crois qu'une recherche honnête de l'œuvre doit aller de pair avec une étude approfondie de la biographie; en son absence, plus que dans le cas des autres écrivains, le lien étroit entre la vie et l'œuvre ne permet pas que Cioran soit compris dans toute sa complexité. D'autant

¹ Fernando Savater, *Eseu despre Cioran*, Humanitas, București, 1998, p. 13.

que sa biographie comporte de nombreuses lacunes, approximations et inexactitudes, même un quart de siècle après sa mort.

Considérant qu'une grande partie de l'œuvre de Cioran est inspirée par ses propres sentiments et expériences de vie, je me suis fixé pour objectif d'identifier et d'approfondir certains aspects de sa biographie qui ont été moins ou insuffisamment étudiés. Ma démarche est largement motivée par le fait que, jusqu'à présent, l'effort herméneutique dans le cas de Cioran reposait presque exclusivement sur l'œuvre, une grande partie de ses exégètes ne prenant pas en compte sa biographie. Les affirmations paradoxales de Cioran ne peuvent être bien comprises si l'on ne tient pas compte du fait qu'il s'agit d'un homme d'une extrême sensibilité, dont la forte vitalité a été contrariée dès son plus jeune âge par l'apparition de la maladie et de la souffrance sous des formes extrêmes (« J'étais fait pour jouir de tout, j'avais un fonds de gaieté que le mauvais état de ma santé a détruit », avouait-il, à un moment donné²). C'est l'une des raisons pour lesquelles Cioran s'est vu coller des étiquettes comme « pessimiste » ou « nihiliste », qui se révèlent cependant sinon simplistes, du moins réductrices.

Bien sûr, il existe suffisamment d'études monographiques qui ne négligent pas les données de la biographie de Cioran. Cependant, certains d'entre eux n'excellent pas toujours dans la solidité des informations et des sources utilisées. Il ne faut pas non plus oublier que beaucoup d'entre eux – écrits même par des autorités compétentes – fonctionnent sur la base d'une « mythologie » largement créée par les déclarations de Cioran sur lui-même, déclarations faites le plus souvent au cours d'entretiens qu'il a acceptés. Ainsi, plusieurs mythes personnels persistants ont circulé au cours du temps, sans que les informations fournies par Cioran ne suscitent de doutes, d'autant plus que sa technique répétitive-persuasive les rend extrêmement crédibles. L'un des objectifs de cette thèse est d'identifier les éléments les plus importants qui ont contribué à la création de cette mythologie, en corrigeant les distorsions, dans la mesure du possible.

Partant de l'idée que l'œuvre de Cioran a été placée sous la loupe de la recherche herméneutique sans tenir suffisamment compte des données de sa biographie – soit parce qu'elle était insuffisamment connue ou largement ignorée, il y a une tendance privilégiant l'essai monographique de l'ouvrage, dans lequel la biographie a un rôle tout à fait secondaire, nous avons passé en revue les principaux moments de la biographie de Cioran,

² Cioran, *Caiete*, Humanitas, București, 1999, vol. I, p. 204.

en insistant sur ceux qui ont suscité la controverse, en essayant d'identifier les éléments qui sont habituellement présentés par les exégètes comme être certains, mais qui sont souvent tirés de sources incertaines ou insuffisamment vérifiées. Aussi, une partie de mon travail est consacrée à l'identification dans l'œuvre de Cioran de certains aspects biographiques qui ne sont pas toujours évidents ou qui n'ont pas été pris en compte jusqu'à présent. J'ai insisté surtout sur la période française, celle roumaine bénéficiant d'une recherche suffisamment détaillée.

Dans l'élaboration de cette thèse, j'ai utilisé de nombreuses sources bibliographiques, dont certaines sont rares. En plus des notes qui composent ses *Cahiers*, j'ai utilisé le matériel biographique disponible dans les entretiens qu'il a donnés, ainsi que dans ses nombreuses lettres. J'ai identifié plusieurs sources inédites, dont certaines peuvent être trouvées sur l'internet, mais aussi des documents privés, obtenus par moi auprès de ceux qui l'ont connu personnellement.

La thèse est structurée en cinq chapitres. Les quatre premiers traitent des aspects essentiels de la vie et de la destinée de Cioran en tant qu'écrivain – l'insomnie, le passage au français, le problème du succès, les amitiés et les relations avec lesquelles il a facilité sa carrière. Le cinquième chapitre est une chronologie de sa vie, qui résume les recherches entreprises sur la biographie de Cioran.

Le premier chapitre de ma thèse, « Un boursier roumain à Paris », est consacré à la première période passée par Cioran dans la capitale française, celle de la bourse qui lui a été accordée par l'Institut français de Bucarest et les années de la guerre. J'ai tenté d'éclaircir encore la manière dont il a réussi à prolonger ses « études » parisiennes après son épisode diplomatique du printemps 1941. C'est l'un des premiers mythes personnels, celui de la bourse d'Alphonse Dupront, qui Cioran le présente toujours comme son « sauveur », celui qui l'a envoyé en France, sans mentionner une seule fois que l'extension de cette bourse jusqu'en 1945 est due à son pays d'origine, à travers l'école roumaine de Fontenay-aux-Roses. C'est également de cette période que date la première apparition de Cioran dans la presse française, dans la revue *Comoedia*, dans des circonstances jusque-là insuffisamment étudiées, surtout que ses activités pendant la Seconde Guerre mondiale sont peu connues, les documents et témoignages qui nous sont parvenus étant peu nombreux. J'ai consacré une partie de mes recherches à la manière dont il a survécu aux

dures années de la guerre, aidé par des amis providentiels, en exil comme lui. J'ai jugé utile de passer en revue, à la fin de ce chapitre, les hôtels où il a vécu dans le Quartier Latin, par ordre chronologique, pour compléter le tableau des premières années de Cioran à Paris.

Dans le deuxième chapitre de la thèse, « Les Nuits et les mots », j'ai traité des deux expériences qui se sont révélées déterminantes pour le destin d'écrivain de Cioran: l'insomnie qu'il a dû affronter dans les années 1930 et l'abandon de la langue roumaine en faveur du français, après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Du rôle joué par l'insomnie dans sa vie, Cioran a souvent parlé en termes catégoriques, déclarant qu'il doit tout à cette véritable catastrophe, comme il l'appelle dans la préface du livre de Fernando Savater *Essai sur Cioran*³. La plupart de ses commentateurs sont d'accord avec ces déclarations. « Si nous voulons comprendre quelque chose de Cioran, alors l'insomnie, en tant qu'élément biographique essentiel et comme déclencheur d'une pensée aux implications métaphysiques, est la 'chose' qui doit par excellence être prise au sérieux », déclare Gabriel Liiceanu⁴, soulignant que « Son œuvre entière est, après tout, le résultat de 'l'expérience de l'insomnie' »⁵. C'est pourquoi j'ai essayé d'éclaircir cet aspect biographique important de sa vie, le fait qu'il ait souffert d'insomnie pendant sept ans dans sa jeunesse, ce qui l'a marqué de manière décisive. Il a déclaré plus tard que c'était la plus grande tragédie de sa vie, avouant que tout ce qu'il pensait et écrivait avait son origine dans cette tragédie. Dans ce chapitre j'ai essayé d'établir, à partir de certaines circonstances de sa biographie, la période exacte dans laquelle ces insomnies se sont produites, ainsi que leurs conséquences: amplification de la lucidité, perte d'illusions, états d'extase.

Sur la manière dont le travail sur la langue française et, en fin de compte, la langue elle-même l'a formé, faisant de lui le brillant essayiste que le monde entier admire, Cioran a souvent parlé dans des entretiens, prêtant une grande attention à l'inadéquation entre son tempérament balkanique et les rigueurs de la langue française (la fameuse camisole de force⁶). Pourquoi alors a-t-il abandonné la langue roumaine, qu'il aimait tant? La réponse

³ Fernando Savater, *Eseu despre Cioran*, op. cit., p. 13.

⁴ Gabriel Liiceanu, *Continentele insomniei*, Humanitas, București, 2017, p. 89.

⁵ Ibidem, p. 93.

⁶ Voir le dialogue avec Gerd Bergfleth, în *Convorbiri cu Cioran*, Humanitas, București, 2004, p. 124.

est simple et il nous la donne lui-même, en des termes inopinément directs: « Parce que les circonstances m'ont obligé à abandonner ma langue maternelle. »⁷ Il semble suggérer que, sans ce concours de circonstances, il serait resté un obscur écrivain roumain, l'un des nombreux ratés qui flânent les quais de la Seine. Certes, jusqu'à l'incident obstinément repris par Cioran (traduction d'un poème de Mallarmé dans une petite ville près de Dieppe, en 1946, comme mécanisme révélateur de l'inutilité de persister à écrire en roumain), il avait vécu en France pendant près de dix ans, apparemment sans même penser qu'il pourrait un jour devenir écrivain français. Et pendant tout ce temps, il a continué à écrire en roumain, même si ses écrits n'avaient aucune chance d'être publiés. La naissance du Français Cioran serait donc due également à certaines contraintes (circonstances), ainsi qu'à un jeu de hasard. C'est du moins ce qu'il veut nous faire croire; mais, en réalité, la volonté a également joué un rôle important.

Ces deux moments de la plus haute importance pour Cioran ont souvent été soulignés dans des recherches critiques, sans toujours prêter attention à chaque détail. Pour cette raison, j'ai jugé nécessaire d'y revenir avec quelques éclaircissements nécessaires, accompagnés de recherches qui mettent en évidence les conséquences de ces moments sur son œuvre. J'ai mis un accent particulier sur ce que l'exégèse appelle «l'épisode de Dieppe», celui de la renonciation définitive à la langue roumaine et qui a abouti à l'apparition en 1949 du *Traité de décomposition*. Puisque Cioran a toujours placé cet épisode en 1947, en donnant des assurances aussi fermes que possible qu'il s'agissait d'une décision intempestive, j'ai jugé nécessaire de rassembler ici toutes les preuves pour prouver que l'année en question était bien 1946 – mais aussi que la transition du roumain au français était un processus plutôt qu'une décision momentanée. Dans ce contexte, il semblait logique d'ajouter à la fin de ce chapitre un bilan des circonstances dans lesquelles il a reçu le prix Rivarol, car tout le monde mentionne ce prix comme le seul accepté par Cioran, mais personne ne semblait intéressé à en rechercher davantage comment il est entré en sa possession.

Dans le troisième chapitre de la thèse, « Être quelqu'un », j'ai traité des débuts de la carrière française de Cioran: son premier livre écrit en français, *Le Traité de Décomposition*, qui a fait sensation dans le monde littéraire, la critique s'étant exprimée de

⁷ Ibidem.

manière superlative. L'année suivante, l'auteur a finalement reçu le prix Rivarol, après s'être vu refuser sa première participation. Si le succès littéraire est incontestable, Cioran devenant un écrivain bien connu dans les milieux intellectuels, on ne peut pas en dire autant des ventes, son livre étant loin de ce qu'on appelle un succès de librairie. Comme ses prochains volumes n'auront même pas le succès estimé obtenu avec le *Traité de Décomposition*, Cioran se résignera progressivement à son statut de marginal, hanté par le spectre de l'échec. Cependant, la question du succès continuera de le préoccuper.

Dans ce chapitre, j'ai suivi l'évolution de Cioran sur le firmament des lettres françaises, en essayant d'éclairer des aspects moins connus de sa biographie: qui sont ceux qui ont lissé sa « carrière » littéraire en France, son passage fulgurant dans les salons des années '50 et la « direction » des éditions Plon, où il dirige la collection *Cheminements*. J'ai aussi essayé de déterminer, à partir d'indices précis, quand un des textes les plus mystérieux de Cioran, « Mon Pays », a été écrit, mais j'ai aussi trouvé de nouvelles références à la célèbre photographie représentant Cioran, Ionesco et Eliade sur la Place Furstemberg. J'ai évoqué, à la fin de ce chapitre, l'un des bizarreries de Cioran, étroitement lié à son attitude face à la réussite littéraire: le refus des prix, une attitude choquante qui a intrigué de nombreuses personnes et qui a été expliquée de manière simpliste et totalement injuste à mon avis, par sa peur de ne pas être exposé au passé « fasciste », comme cela est arrivé à Vintilă Horia.

Le quatrième chapitre de la thèse, intitulé « La vie d'un homme sans occupation », a pour point de départ une question: « Que fait Cioran quand il ne fait rien? » Cela peut paraître absurde, mais dans son cas, c'est plein de sens. Celui qui a obstinément évité toute sa vie de travailler, d'avoir un métier, faisant des efforts considérables pour ne pas avoir à se conformer aux exigences communes, a construit toute une philosophie pour justifier son impuissance d'être pareil à tout le monde. « Pour être libre, il faut endurer toute humiliation, et c'était presque mon programme de vie », dit-il lors d'une conversation avec Michael Jakob⁸, indiquant ainsi l'une des valeurs qu'il tenait le plus à cœur.

Le fait qu'il n'ait pas travaillé toute sa vie est une raison pour Cioran d'être fier. Il admet sans culpabilité qu'il a perdu son temps, selon des normes communes - il considère même cela bénéfique pour lui: « Si je devais tirer des conclusions sur moi-même, je

⁸ *Convorbiri cu Cioran*, op. cit., p. 292.

devrais noter, en fait, que je suis le résultat de mes heures perdues. Je n'ai exercé aucun métier et j'ai perdu beaucoup de temps. Or cette perte de temps était un réel gain. Seuls ceux qui se tiennent à l'écart et n'interfèrent pas conservent leur capacité à vraiment comprendre quelque chose »⁹.

Précisément à cause de sa non-implication, de sa non-participation à la vie sociale, la biographie de Cioran semble dépourvue d'événements. Cependant, elle a encore de nombreux parts inexplorés, les recherches pouvant mettre en lumière de nouveaux aspects de sa personnalité et de sa création, notamment la relation avec certains de ses amis moins connus. Au moins deux d'entre eux, Maxime Nemo et Albert Lebacqz, ont joué un rôle important dans sa vie, sans qu'aucune recherche biographique ne s'y intéresse jusqu'à présent. Ils sont deux inconnus, qui ne se sont démarqués par rien de spécial et que Cioran ne mentionne presque pas. À travers eux, j'apporte quelques compléments à la biographie de Cioran, dans le but de mieux comprendre la motivation de certaines de ses attitudes.

J'ai trouvé opportun d'ajouter à la fin de ce chapitre un bref aperçu de ses nombreux voyages à travers la France, mais aussi de ses fréquents pèlerinages à travers l'Europe, pour corriger l'image de Cioran en tant qu'« ermite » parisien - un autre mythe, après tout, diligemment perpétué par certains commentateurs.

Le cinquième chapitre de la thèse est consacré à la chronologie de la vie de Cioran, qui comprend non seulement les nouvelles informations, mais aussi la reconsidération de ces données biographiques qui ne se sont pas révélées totalement exactes. Au fil du temps, plusieurs chronologies ont été établies, certaines plus succinctes, d'autres plus détaillées, mais peu d'entre elles reposent sur une bonne documentation. Je pourrais citer ici, parmi celles qui ont été faites professionnellement, avec l'utilisation de sources vérifiées, celle de Nicolas Cavaillès de *Oeuvres - Bibliothèque de la Pléiade*, 2011, ou celle publiée par Vincent Piednoir dans *Cahiers de l'Herne no 90 - Cioran*, Editions de l'Herne, Paris, 2009. Dans notre pays, il vaudrait la peine de mentionner celui réalisé par Marta Petreu dans *Cioran sau un trecut deocheat*, Editions Polirom, 2011. Celui de Marin Diaconu du tome I des *Œuvres* de Cioran - Fondation nationale pour la science et l'art, 2012 est très compliqué, avec de nombreuses inexactitudes, fautes de frappe, certaines informations non vérifiées voire fausses, ainsi que des déclarations non fondées.

⁹ Ibidem, p. 241.

Par rapport à d'autres chronologies, celle que j'ai faite contient de brèves informations sur les données déjà connues et vérifiées; en échange, il y a plus de détails là où j'ai moi-même fait des enquêtes supplémentaires. Je n'ai pas insisté sur l'enfance et l'adolescence de Cioran, celles-ci étant généralement bien documentées. Au lieu de cela, j'ai fourni des détails supplémentaires, en particulier sur les moments clés de sa vie, qui ont influencé sa formation intellectuelle et son travail.

La chronologie comprend un autre type d'informations, jusqu'ici non systématisées, concernant l'apparition de ses écrits dans diverses publications, en français ou en traduction, avec l'indication exacte des numéros dans lesquels ils paraissent. Ces informations comprennent tout d'abord la liste complète de ses articles publiés dans *La Nouvelle Revue Française*, mais aussi ceux de *La Table Ronde*, *Combat*, *Profils*, *Preuves* etc. J'ai également inclus dans la chronologie des informations sur les préfaces écrites par Cioran dans divers livres, ainsi que sur son activité éphémère de directeur de collection à la maison d'édition Plon, où six livres ont paru dans la collection Cheminements initiée par lui.

J'ai également prêté attention à ses différents voyages à travers la France et de nombreux autres pays européens, même s'ils ont été de courte durée, cet aspect de sa vie étant en contradiction flagrante avec l'image de l'« ermite » parisien qu'il s'est créé au fil du temps.

Enfin, j'ai procédé à la correction de certaines informations qui jusqu'à présent étaient considérées comme vraies, mais à propos desquelles j'ai trouvé des preuves qu'elles étaient erronées - dans certains cas de simples rumeurs, prises comme telles, sans vérification. Je n'ai pas repris ces informations qui ne pouvaient pas être vérifiées, ou qui étaient improbables (comme, par exemple, la rumeur de la condamnation de Cioran après la guerre, à trois mois de prison, pour collaboration avec les nazis).

Certaines informations ont été obtenues grâce à mes propres recherches (sources certifiées sur Internet, presse de l'époque, documents des éditions Gallimard, témoignages de ceux qui le connaissaient personnellement ou qui étaient en possession d'informations et de documents). Dans les cas les plus importants, qui ont fait l'objet d'une enquête par d'autres, j'ai indiqué la source de l'information, en précisant que j'ai également procédé à des vérifications, chaque fois qu'il était possible.